

trie française a pour caractère de fabriquer des produits chers et de bonne qualité, voire de luxe. Ses vrais débouchés sont les pays vieux et riches, non pas les pays neufs et pauvres. Enfin, les capitaux français sont de petits capitaux, faits de modestes épargnes, qui, comme leurs propriétaires, ont des habitudes médianes et casaniers. La fondation des colonies ne peut être une bonne affaire; on doit y voir une opération commerciale et même ruineuse, si l'on compte dans les dépenses auxquelles elles obligent, outre les frais d'entretien et d'administration, l'intérêt et l'amortissement de ses capitaux investis à leur premier établissement, en leur faveur, à leur défense, les frais de guerre ou de préparatifs de guerre dont elles ont été la cause ou l'occasion. Des colonies prospères, prospères, c'est-à-dire de vastes possessions territoriales, ne sont pas, au point de vue militaire, une force, mais au contraire une faiblesse. En cas de guerre, elles multiplient sur une immense étendue les points vulnérables sur lesquels elles sont incapables de se défendre elles-mêmes, elles mettent la métropole dans la dangereuse nécessité de disperser ses forces de terre et de mer. En cas de paix, elles sont une cause de conflits incessants avec des voisins barbares ou civilisés, et une menace perpétuelle pour la paix. Ajoutons qu'elles ne peuvent servir d'école aux peuples à nos généraux et à nos soldats. On les croyait autrefois; mais c'est là une erreur dont l'expérience doit nous avoir guéris. La lutte à armes toujours inégales, les horreurs, les barbaries et indisciplinées, la stratégie des coups de main et des guerilles n'est pas propre à former l'armée pour la guerre moderne, elle la déforme.

M. Yves Guyot compare la politique coloniale à la culture extensive, qui « laisse en friche une partie du sol, cultive mal les terres aux alentours, et ne s'occupe plus de bestiaux qu'elle ne peut en nourrir ». De même, « la politique coloniale laisse en friche les terrains à cultiver en France; elle va faire des ports, des chemins de fer, des chemins de fer sur tous les points du monde, tandis qu'elle n'a pas d'argent pour outiller nos ports, uniformiser nos canaux, achever nos chemins de fer, etc. »

M. Yves Guyot compare la politique coloniale à la culture extensive, qui « laisse en friche une partie du sol, cultive mal les terres aux alentours, et ne s'occupe plus de bestiaux qu'elle ne peut en nourrir ». De même, « la politique coloniale laisse en friche les terrains à cultiver en France; elle va faire des ports, des chemins de fer, des chemins de fer sur tous les points du monde, tandis qu'elle n'a pas d'argent pour outiller nos ports, uniformiser nos canaux, achever nos chemins de fer, etc. »

M. Yves Guyot compare la politique coloniale à la culture extensive, qui « laisse en friche une partie du sol, cultive mal les terres aux alentours, et ne s'occupe plus de bestiaux qu'elle ne peut en nourrir ». De même, « la politique coloniale laisse en friche les terrains à cultiver en France; elle va faire des ports, des chemins de fer, des chemins de fer sur tous les points du monde, tandis qu'elle n'a pas d'argent pour outiller nos ports, uniformiser nos canaux, achever nos chemins de fer, etc. »

M. Yves Guyot compare la politique coloniale à la culture extensive, qui « laisse en friche une partie du sol, cultive mal les terres aux alentours, et ne s'occupe plus de bestiaux qu'elle ne peut en nourrir ». De même, « la politique coloniale laisse en friche les terrains à cultiver en France; elle va faire des ports, des chemins de fer, des chemins de fer sur tous les points du monde, tandis qu'elle n'a pas d'argent pour outiller nos ports, uniformiser nos canaux, achever nos chemins de fer, etc. »

M. Yves Guyot compare la politique coloniale à la culture extensive, qui « laisse en friche une partie du sol, cultive mal les terres aux alentours, et ne s'occupe plus de bestiaux qu'elle ne peut en nourrir ». De même, « la politique coloniale laisse en friche les terrains à cultiver en France; elle va faire des ports, des chemins de fer, des chemins de fer sur tous les points du monde, tandis qu'elle n'a pas d'argent pour outiller nos ports, uniformiser nos canaux, achever nos chemins de fer, etc. »

M. Yves Guyot compare la politique coloniale à la culture extensive, qui « laisse en friche une partie du sol, cultive mal les terres aux alentours, et ne s'occupe plus de bestiaux qu'elle ne peut en nourrir ». De même, « la politique coloniale laisse en friche les terrains à cultiver en France; elle va faire des ports, des chemins de fer, des chemins de fer sur tous les points du monde, tandis qu'elle n'a pas d'argent pour outiller nos ports, uniformiser nos canaux, achever nos chemins de fer, etc. »

M. Yves Guyot compare la politique coloniale à la culture extensive, qui « laisse en friche une partie du sol, cultive mal les terres aux alentours, et ne s'occupe plus de bestiaux qu'elle ne peut en nourrir ». De même, « la politique coloniale laisse en friche les terrains à cultiver en France; elle va faire des ports, des chemins de fer, des chemins de fer sur tous les points du monde, tandis qu'elle n'a pas d'argent pour outiller nos ports, uniformiser nos canaux, achever nos chemins de fer, etc. »

M. Yves Guyot compare la politique coloniale à la culture extensive, qui « laisse en friche une partie du sol, cultive mal les terres aux alentours, et ne s'occupe plus de bestiaux qu'elle ne peut en nourrir ». De même, « la politique coloniale laisse en friche les terrains à cultiver en France; elle va faire des ports, des chemins de fer, des chemins de fer sur tous les points du monde, tandis qu'elle n'a pas d'argent pour outiller nos ports, uniformiser nos canaux, achever nos chemins de fer, etc. »

M. Yves Guyot compare la politique coloniale à la culture extensive, qui « laisse en friche une partie du sol, cultive mal les terres aux alentours, et ne s'occupe plus de bestiaux qu'elle ne peut en nourrir ». De même, « la politique coloniale laisse en friche les terrains à cultiver en France; elle va faire des ports, des chemins de fer, des chemins de fer sur tous les points du monde, tandis qu'elle n'a pas d'argent pour outiller nos ports, uniformiser nos canaux, achever nos chemins de fer, etc. »

M. Yves Guyot compare la politique coloniale à la culture extensive, qui « laisse en friche une partie du sol, cultive mal les terres aux alentours, et ne s'occupe plus de bestiaux qu'elle ne peut en nourrir ». De même, « la politique coloniale laisse en friche les terrains à cultiver en France; elle va faire des ports, des chemins de fer, des chemins de fer sur tous les points du monde, tandis qu'elle n'a pas d'argent pour outiller nos ports, uniformiser nos canaux, achever nos chemins de fer, etc. »

M. Yves Guyot compare la politique coloniale à la culture extensive, qui « laisse en friche une partie du sol, cultive mal les terres aux alentours, et ne s'occupe plus de bestiaux qu'elle ne peut en nourrir ». De même, « la politique coloniale laisse en friche les terrains à cultiver en France; elle va faire des ports, des chemins de fer, des chemins de fer sur tous les points du monde, tandis qu'elle n'a pas d'argent pour outiller nos ports, uniformiser nos canaux, achever nos chemins de fer, etc. »

M. Yves Guyot compare la politique coloniale à la culture extensive, qui « laisse en friche une partie du sol, cultive mal les terres aux alentours, et ne s'occupe plus de bestiaux qu'elle ne peut en nourrir ». De même, « la politique coloniale laisse en friche les terrains à cultiver en France; elle va faire des ports, des chemins de fer, des chemins de fer sur tous les points du monde, tandis qu'elle n'a pas d'argent pour outiller nos ports, uniformiser nos canaux, achever nos chemins de fer, etc. »

M. Yves Guyot compare la politique coloniale à la culture extensive, qui « laisse en friche une partie du sol, cultive mal les terres aux alentours, et ne s'occupe plus de bestiaux qu'elle ne peut en nourrir ». De même, « la politique coloniale laisse en friche les terrains à cultiver en France; elle va faire des ports, des chemins de fer, des chemins de fer sur tous les points du monde, tandis qu'elle n'a pas d'argent pour outiller nos ports, uniformiser nos canaux, achever nos chemins de fer, etc. »

M. Yves Guyot compare la politique coloniale à la culture extensive, qui « laisse en friche une partie du sol, cultive mal les terres aux alentours, et ne s'occupe plus de bestiaux qu'elle ne peut en nourrir ». De même, « la politique coloniale laisse en friche les terrains à cultiver en France; elle va faire des ports, des chemins de fer, des chemins de fer sur tous les points du monde, tandis qu'elle n'a pas d'argent pour outiller nos ports, uniformiser nos canaux, achever nos chemins de fer, etc. »

M. Yves Guyot compare la politique coloniale à la culture extensive, qui « laisse en friche une partie du sol, cultive mal les terres aux alentours, et ne s'occupe plus de bestiaux qu'elle ne peut en nourrir ». De même, « la politique coloniale laisse en friche les terrains à cultiver en France; elle va faire des ports, des chemins de fer, des chemins de fer sur tous les points du monde, tandis qu'elle n'a pas d'argent pour outiller nos ports, uniformiser nos canaux, achever nos chemins de fer, etc. »

de la lumière grâce aux sécrétions de glandes cutanées uni-cellulaires (Pancieri), connaît et on a décrit beaucoup de polychètes marins, surtout les tubes dans lesquels il en est tant qui vivent et se reproduisent. Les formes fossiles s'observent depuis les terrains paléozoïques jusqu'aux plus récents.

Les polychètes se divisent en deux sous-ordres, les Tubicoles et les Néréides.

POLYCOPISTE s. m. V. CHROMOGRAPHIE.

POLYEMBRYONIE s. f. (pol-i-emb-ri-on) — du gr. *polus*, beaucoup; et de *embryon*. Bot. Phénomène par lequel il peut exister plus de deux œufs dans le même sac embryonnaire. Cette polyembryonie peut résulter d'un seul œuf qui y a plus d'un embryon formé, dans le sac embryonnaire, rarement aussi de ce qu'il existait plus d'un sac embryonnaire dans un même ovule, comme dans le gui. (Duchartre.)

POLYÈTE, opéra en cinq actes, d'après la tragédie de Corneille, par MM. Jules Barbier et Michel Carré, musique de M. Ch. Gounod, représenté au théâtre de l'Opéra le 7 octobre 1876. Les librettistes ont plusieurs branches permettant d'envoyer des dérivations du courant dans plusieurs circuits.

POLYSCOPE s. m. — Technol. Appareil pour éclairer et examiner les cavités profondes du corps humain, telles que, par exemple, la vessie, l'estomac, etc.

POLYTHÉLIE s. f. (pol-i-thé-lie) — du gr. *polus*, plusieurs; et de *thélia*, existence. Existence anormale de plus de deux mammelles, non accompagnées de mamelles proprement dites, dans l'espèce humaine.

POMAKS ou **POMATZI**, musulmans de race bulgare établis dans les districts turcs de Roupchis et de Kirjalik, au sud de la Roumélie orientale. La plupart vivent dans les montagnes; quelques-uns conduisent des chariots; on les appelle *arabadjis*. Ils pratiquent les métiers les plus divers. M. Chacédoine en Roumélie par les passes du Rhodope; mais ils n'ont jamais consenti à payer la moindre contribution à l'autorité ottomane.

POMBA, baie d'Afrique. V. PEMBA.

POMEL (Nicolas-Auguste), géologue et homme politique français, né à Issore (Puy-de-Dôme) le 20 septembre 1821. Il a été élu député au département de l'Oran en 1880 et en 1882. Il est professeur de géologie à l'École préparatoire d'enseignement supérieur d'Alger, école dont il a été nommé directeur en 1880. Depuis 1875 il a publié deux mémoires scientifiques: *Classification méthodique et générale des Echinides vivants et fossiles* (1884, in-4°); *Les Suessonites et les phosphorites des environs de Souk-Arras* (1888, in-8°).

POMÉRANIE (NOUVELLE), en allemand *Neu-Pommern*, lie de l'Océanie. V. BISMARCK (archipel).

POMMADIN s. m. (po-ma-dain — rad. *pomma*). Argot. Garçon coiffeur.

POMMAYRAC (Pierre-Paul de), miniaturiste français, né à Porto-Rico, de parents français, en 1807. — Il est mort à Paris le 10 juillet 1880. Les dernières œuvres de cet artiste exposées au Salon sont les portraits du cardinal Guibert, de Mlle Chamy, du jeune Kaunitz, de Mlle de Jean, de Mlle Rozier, du vicomte de Tamisier (1875); du colonel de Puysegur (1876); de Mlle de Chastelay, de M. Cranall fils, et les *Marquises* (1877); les portraits de Mme Louis Étienne, de M. Pascal, et de Mlle d'Adieu (1878); les portraits de M. C. de Pommarac, de la Marquise de la Guiche, de M. Monod, avocat, et de M. de Messegny, ainsi que les portraits de la reine Isabelle II et du docteur J.-A. Fort (1880).

POMME s. f. — Encycl. Pomme de terre. C'est surtout au point de vue industriel que nous parlons de la pomme de terre, et c'est de ce côté que les recherches se sont dirigées dans ces dernières années. Chaque année, l'Allemagne produit 4 millions d'hectolitres d'alcool, dont les trois quarts proviennent de la pomme de terre. En France les distilleries traitent surtout la betterave, les melasses et les grains; la pomme de terre n'est qu'exceptionnellement travaillée en vue de la production de l'alcool. C'est qu'en effet elle fournit des rendements en al-

cool plus élevés que ceux des céréales. En Allemagne les rendements de 20 à 25,000 kilogrammes par hectare, ont été obtenus à 17 pour 100 de féculé, et habituellement en moyenne de 10 à 12,000 kilogr. avec des teneurs de 13 à 14 pour 100. Notre culture est donc moins riche, et il y aurait grand intérêt à améliorer la culture de la pomme de terre industrielle pour nous soustraire à l'importation des grains exotiques, pour laisser les betteraves aux sucrières, et enfin pour introduire dans nos fermes un nouvel élément de prospérité.

C'est à la solution de ce problème qu'un savant français, M. Aimé Girard, s'est attaqué pendant plusieurs années; et ses belles recherches l'ont conduit à affirmer que nous pouvons, arriver aux gros rendements et à la richesse en féculé. Certaines variétés, le *Richter imperator* par exemple, donnent jusqu'à 33,000 kilogr. à l'hectare avec 18 pour 100 de féculé et permettent ainsi d'arriver à un produit de 80 à 90 francs par hectare. Ce n'est donc ni notre sol, ni notre climat qui s'opposent à l'obtention des grosses récoltes; il y a seulement un ensemble de conditions bien déterminées que l'agriculteur doit chercher à réaliser pour obtenir le maximum de récolte. La profondeur du labour influe considérablement sur la quantité et la qualité des produits. C'est à la culture de la pomme de terre un rôle assez considérable que dans la culture de la betterave. L'influence des engrais et particulièrement des sels potassiques est importante sur le rendement brut, mais surtout sur le rendement en féculé. La régularité de la plantation, c'est-à-dire l'écartement égal des plants, permet d'obtenir des récoltes plus abondantes que celles qui résultent d'une culture ordinaire, ou on plante sans ordre ni régularité. L'époque la plus favorable de la plantation est comprise entre le 5 et le 20 avril pour le climat du nord de la France. Le nombre de plants à adopter par hectare est de 33,000; l'on doit choisir comme semences les tubercules représentant comme grosseur un œuf de pigeon, et qui ont des yeux petits et des gros) et provenant des sujets qui, eux-mêmes, fournissent un rendement élevé; ceux-ci se distinguent par une végétation aérienne plus luxuriante. En résumé, d'après les recherches de M. Aimé Girard, il est possible, par des transformations culturales, de faire en France, comme en Allemagne, de la pomme de terre une plante industrielle. Pour substituer aux maïs étrangers une quantité proportionnelle de pommes de terre, il suffirait d'amener sur notre sol 25 à 30,000 hectares à une production de 25,000 kilogr. de tubercules riches en féculé par hectare.

Nous devons également dire quelques mots de recherches faites en vue de soustraire la pomme de terre à la maladie cryptogamique qui est si funeste au personnel agricole. Un savant danois, M. Jenkens, partant de cette observation que le champignon, qui attaque le tubercule et en provoque la pourriture, se développe d'abord sur les feuilles et descend de là sur le sol pour pénétrer jusqu'à un pied, a proposé de faire le buttage d'un seul côté en inclinant toute la partie aérienne de cette façon les spores entraînés par le vent tombent en dehors de la partie du sol que les tubercules occupent et ne peuvent ainsi se propager. Ce procédé a donné de bons résultats; mais il a été abandonné à cause d'un nouveau procédé, consistant à effacer; il consiste à pulvériser sur les feuilles du sulfate de cuivre ou de la bouillie bordelaise, qui exercent sur ce champignon la même action destructive que sur le mildew de la vigne.

POMERIUM s. m. Antiq. — Peut s'écrire aussi POMERUM, d'après l'Académie (éd. de 1877).

POMPÉIA s. f. (pom-pé-ia — de *Pompéia*, nom de ville). Astr. Planète télescopique, découverte en 1879 par C.-H.-F. Peters. V. PLANÈTES.

POMPÉIEN, IENNE, s. et adj. (pom-pé-ien, i-è-ne — de *Pompéi*, nom de ville). — Art. qui rappelle les fresques de Pompéi: *Le clan des pompéiens. J'aime autant Hamon dans ses allégoires pompéiennes*. (Paul Edel.) On dit aussi **POMPIÈTRE**, dans le même sens: *Th. Gautier ne s'était pas trompé, une nouvelle école venait de naître; le chef des POMPIÈTRES s'était recédé*. (Max. Du Camp.)

POMPIER s. m. — Encycl. La loi du 15 mai 1873 a reconstitué, sous le nom de régiment des sapeurs-pompiers à Paris. Ce régiment compte 2 bataillons à 6 compagnies, donnant un ensemble de 121 officiers, 234 caporaux et 1,133 sapeurs. Il se recrute dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise. Les sapeurs-pompiers sont recrutés dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise. Les sapeurs-pompiers sont recrutés dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise.

POMPIÈRE, femme qui fait le métier de sapeur-pompier. Elle est recrutée dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise. Les sapeurs-pompiers sont recrutés dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise.

POMPIÈRE, femme qui fait le métier de sapeur-pompier. Elle est recrutée dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise. Les sapeurs-pompiers sont recrutés dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise.

POMPIÈRE, femme qui fait le métier de sapeur-pompier. Elle est recrutée dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise. Les sapeurs-pompiers sont recrutés dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise.

POMPIÈRE, femme qui fait le métier de sapeur-pompier. Elle est recrutée dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise. Les sapeurs-pompiers sont recrutés dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise.

POMPIÈRE, femme qui fait le métier de sapeur-pompier. Elle est recrutée dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise. Les sapeurs-pompiers sont recrutés dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise.

POMPIÈRE, femme qui fait le métier de sapeur-pompier. Elle est recrutée dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise. Les sapeurs-pompiers sont recrutés dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise.

POMPIÈRE, femme qui fait le métier de sapeur-pompier. Elle est recrutée dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise. Les sapeurs-pompiers sont recrutés dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise.

tercules et en féculé peu avantageux. En Allemagne les rendements de 20 à 25,000 kilogrammes par hectare, ont été obtenus à 17 pour 100 de féculé, et habituellement en moyenne de 10 à 12,000 kilogr. avec des teneurs de 13 à 14 pour 100. Notre culture est donc moins riche, et il y aurait grand intérêt à améliorer la culture de la pomme de terre industrielle pour nous soustraire à l'importation des grains exotiques, pour laisser les betteraves aux sucrières, et enfin pour introduire dans nos fermes un nouvel élément de prospérité.

C'est à la solution de ce problème qu'un savant français, M. Aimé Girard, s'est attaqué pendant plusieurs années; et ses belles recherches l'ont conduit à affirmer que nous pouvons, arriver aux gros rendements et à la richesse en féculé. Certaines variétés, le *Richter imperator* par exemple, donnent jusqu'à 33,000 kilogr. à l'hectare avec 18 pour 100 de féculé et permettent ainsi d'arriver à un produit de 80 à 90 francs par hectare. Ce n'est donc ni notre sol, ni notre climat qui s'opposent à l'obtention des grosses récoltes; il y a seulement un ensemble de conditions bien déterminées que l'agriculteur doit chercher à réaliser pour obtenir le maximum de récolte. La profondeur du labour influe considérablement sur la quantité et la qualité des produits. C'est à la culture de la pomme de terre un rôle assez considérable que dans la culture de la betterave. L'influence des engrais et particulièrement des sels potassiques est importante sur le rendement brut, mais surtout sur le rendement en féculé. La régularité de la plantation, c'est-à-dire l'écartement égal des plants, permet d'obtenir des récoltes plus abondantes que celles qui résultent d'une culture ordinaire, ou on plante sans ordre ni régularité. L'époque la plus favorable de la plantation est comprise entre le 5 et le 20 avril pour le climat du nord de la France. Le nombre de plants à adopter par hectare est de 33,000; l'on doit choisir comme semences les tubercules représentant comme grosseur un œuf de pigeon, et qui ont des yeux petits et des gros) et provenant des sujets qui, eux-mêmes, fournissent un rendement élevé; ceux-ci se distinguent par une végétation aérienne plus luxuriante. En résumé, d'après les recherches de M. Aimé Girard, il est possible, par des transformations culturales, de faire en France, comme en Allemagne, de la pomme de terre une plante industrielle. Pour substituer aux maïs étrangers une quantité proportionnelle de pommes de terre, il suffirait d'amener sur notre sol 25 à 30,000 hectares à une production de 25,000 kilogr. de tubercules riches en féculé par hectare.

Nous devons également dire quelques mots de recherches faites en vue de soustraire la pomme de terre à la maladie cryptogamique qui est si funeste au personnel agricole. Un savant danois, M. Jenkens, partant de cette observation que le champignon, qui attaque le tubercule et en provoque la pourriture, se développe d'abord sur les feuilles et descend de là sur le sol pour pénétrer jusqu'à un pied, a proposé de faire le buttage d'un seul côté en inclinant toute la partie aérienne de cette façon les spores entraînés par le vent tombent en dehors de la partie du sol que les tubercules occupent et ne peuvent ainsi se propager. Ce procédé a donné de bons résultats; mais il a été abandonné à cause d'un nouveau procédé, consistant à effacer; il consiste à pulvériser sur les feuilles du sulfate de cuivre ou de la bouillie bordelaise, qui exercent sur ce champignon la même action destructive que sur le mildew de la vigne.

POMERIUM s. m. Antiq. — Peut s'écrire aussi POMERUM, d'après l'Académie (éd. de 1877).

POMPÉIA s. f. (pom-pé-ia — de *Pompéia*, nom de ville). Astr. Planète télescopique, découverte en 1879 par C.-H.-F. Peters. V. PLANÈTES.

POMPÉIEN, IENNE, s. et adj. (pom-pé-ien, i-è-ne — de *Pompéi*, nom de ville). — Art. qui rappelle les fresques de Pompéi: *Le clan des pompéiens. J'aime autant Hamon dans ses allégoires pompéiennes*. (Paul Edel.) On dit aussi **POMPIÈTRE**, dans le même sens: *Th. Gautier ne s'était pas trompé, une nouvelle école venait de naître; le chef des POMPIÈTRES s'était recédé*. (Max. Du Camp.)

POMPIER s. m. — Encycl. La loi du 15 mai 1873 a reconstitué, sous le nom de régiment des sapeurs-pompiers à Paris. Ce régiment compte 2 bataillons à 6 compagnies, donnant un ensemble de 121 officiers, 234 caporaux et 1,133 sapeurs. Il se recrute dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise. Les sapeurs-pompiers sont recrutés dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise.

POMPIÈRE, femme qui fait le métier de sapeur-pompier. Elle est recrutée dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise. Les sapeurs-pompiers sont recrutés dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise.

POMPIÈRE, femme qui fait le métier de sapeur-pompier. Elle est recrutée dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise. Les sapeurs-pompiers sont recrutés dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise.

POMPIÈRE, femme qui fait le métier de sapeur-pompier. Elle est recrutée dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise. Les sapeurs-pompiers sont recrutés dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise.

POMPIÈRE, femme qui fait le métier de sapeur-pompier. Elle est recrutée dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise. Les sapeurs-pompiers sont recrutés dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise.

POMPIÈRE, femme qui fait le métier de sapeur-pompier. Elle est recrutée dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise. Les sapeurs-pompiers sont recrutés dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise.

POMPIÈRE, femme qui fait le métier de sapeur-pompier. Elle est recrutée dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise. Les sapeurs-pompiers sont recrutés dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise.

POMPIÈRE, femme qui fait le métier de sapeur-pompier. Elle est recrutée dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise. Les sapeurs-pompiers sont recrutés dans les différents arrondissements de Paris, et dans les différents arrondissements de la Seine, et dans les différents arrondissements de la Seine-et-Oise.

de sapeurs-pompiers. Chaque caserne est reliée télégraphiquement à l'état-major du régiment, ainsi qu'aux différents postes de la ville, qui se subdivisent en postes de pompes à vapeur, postes de pompes à bras et postes-vigies. Sont affectés aux pompes à vapeur: 1 sapeur-marin, 1 sapeur-mécanicien, 1 sapeur-chauffeur, 1 sapeur-chauffeur adjoint, 2 conducteurs ou cochers. Le poste de pompe à bras comprend: 1 caporal et 2 sapeurs, dont 1 stationnaire télégraphiste. Le poste-vigie est desservi par 1 caporal et 1 sapeur. Les casernes sont aménagées de telle sorte que les sapeurs-pompiers y reçoivent la solide instruction professionnelle que leur dur service exige. Les agrès de gymnastique, nombreux et variés, sont installés dans des préaux couverts afin que l'instruction journalière ne soit pas entravée par le mauvais temps. L'homme n'est pas seulement exercé à gravir les toits et à grimper sur les échelles; pour l'habituer à résister à l'action de la fumée, on le fait descendre dans des caves où sont allumés de grands feux de paille et où il s'efforce de rester quelques secondes, une minute, deux minutes, etc., jusqu'à ce qu'il soit familiarisé pour ainsi dire avec l'asphyxie. En outre, l'homme est exercé à grimper sur les échelles de l'appareil télégraphique; il sait recevoir et expédier une dépêche.

Assistés que le feu éclate dans un quartier, les sapeurs-pompiers se rapprochent, avisés soit par les passants, soit par l'avertissement. Le sapeur saute sur son casque et part avec le dévidoir dans la direction indiquée. Le dévidoir est porté par le cocher, et il annonce qu'un feu vient de se déclarer; la caserne, de son côté, prévient l'état-major. Au bureau du télégraphe de la caserne est en permanence un sapeur qui, au moment où il reçoit le télégramme, le fait, au moyen d'un bouton électrique, marcher simultanément dans toutes les chambres à sonnerie. Trois minutes après, un premier départ se fait, et les sapeurs se dirigent vers le lieu du feu. Ils sont constamment prêts à partir avec tous les engins. Ce piquet, commandé par un officier ou un adjudant, a à sa disposition constante une pompe à vapeur et une pompe à bras, deux dévidoirs, et une échelle de sauvetage, qui suit. Les hommes employés au service de la pompe à vapeur couchent au-dessus, tout habillés, sur des matras; les hommes employés au service de la pompe à bras couchent sous la pompe. Le cocher glisse le long d'une sorte de mat de cocagne et arrive près des chevaux, dont il dirige les traits; le mécanicien, à l'aide d'un chiffon enduit d'essence, active le feu sous la chaudière; les hommes montent sur le siège du chariot. Le véhicule passe sur le ponton qui fait ouvrir automatiquement les portes et alimente la pompe à vapeur, laquelle sort à grand galop des chevaux. Du pied, le pompier qui est sur le siège met en mouvement une trompe d'appel dont les sons sont entendus par les pompiers qui sont dans les postes et alimente la pompe à vapeur, laquelle sort à grand galop des chevaux. Du pied, le pompier qui est sur le siège met en mouvement une trompe d'appel dont les sons sont entendus par les pompiers qui sont dans les postes et alimente la pompe à vapeur, laquelle sort à grand galop des chevaux.

Le pompier qui est sur le siège met en mouvement une trompe d'appel dont les sons sont entendus par les pompiers qui sont dans les postes et alimente la pompe à vapeur, laquelle sort à grand galop des chevaux. Du pied, le pompier qui est sur le siège met en mouvement une trompe d'appel dont les sons sont entendus par les pompiers qui sont dans les postes et alimente la pompe à vapeur, laquelle sort à grand galop des chevaux. Du pied, le pompier qui est sur le siège met en mouvement une trompe d'appel dont les sons sont entendus par les pompiers qui sont dans les postes et alimente la pompe à vapeur, laquelle sort à grand galop des chevaux.

Le pompier qui est sur le siège met en mouvement une trompe d'appel dont les sons sont entendus par les pompiers qui sont dans les postes et alimente la pompe à vapeur, laquelle sort à grand galop des chevaux. Du pied, le pompier qui est sur le siège met en mouvement une trompe d'appel dont les sons sont entendus par les pompiers qui sont dans les postes et alimente la pompe à vapeur, laquelle sort à grand galop des chevaux.

Le pompier qui est sur le siège met en mouvement une trompe d'appel dont les sons sont entendus par les pompiers qui sont dans les postes et alimente la pompe à vapeur, laquelle sort à grand galop des chevaux. Du pied, le pompier qui est sur le siège met en mouvement une trompe d'appel dont les sons sont entendus par les pompiers qui sont dans les postes et alimente la pompe à vapeur, laquelle sort à grand galop des chevaux.

Le pompier qui est sur le siège met en mouvement une trompe d'appel dont les sons sont entendus par les pompiers qui sont dans les postes et alimente la pompe à vapeur, laquelle sort à grand galop des chevaux. Du pied, le pompier qui est sur le siège met en mouvement une trompe d'appel dont les sons sont entendus par les pompiers qui sont dans les postes et alimente la pompe à vapeur, laquelle sort à grand galop des chevaux.

Le pompier qui est sur le siège met en mouvement une trompe d'appel dont les sons sont entendus par les pompiers qui sont dans les postes et alimente la pompe à vapeur, laquelle sort à grand galop des chevaux. Du pied, le pompier qui est sur le siège met en mouvement une trompe d'appel dont les sons sont entendus par les pompiers qui sont dans les postes et alimente la pompe à vapeur, laquelle sort à grand galop des chevaux.

Le pompier qui est sur le siège met en mouvement une trompe d'appel dont les sons sont entendus par les pompiers qui sont dans les postes et alimente la pompe à vapeur, laquelle sort à grand galop des chevaux. Du pied, le pompier qui est sur le siège met en mouvement une trompe d'appel dont les sons sont entendus par les pompiers qui sont dans les postes et alimente la pompe à vapeur, laquelle sort à grand galop des chevaux.

de sapeurs-pompiers. Chaque caserne est reliée télégraphiquement à l'état-major du régiment, ainsi qu'aux différents postes de la ville, qui se subdivisent en postes de pompes à vapeur, postes de pompes à bras et postes-vigies. Sont affectés aux pompes à vapeur: 1 sapeur-marin, 1 sapeur-mécanicien, 1 sapeur-chauffeur, 1 sapeur-chauffeur adjoint, 2 conducteurs ou cochers. Le poste de pompe à bras comprend: 1 caporal et 2 sapeurs, dont 1 stationnaire télégraphiste. Le poste-vigie est desservi par 1 caporal et 1 sapeur. Les casernes sont aménagées de telle sorte que les sapeurs-pompiers y reçoivent la solide instruction professionnelle que leur dur service exige. Les agrès de gymnastique, nombreux et variés, sont installés dans des préaux couverts afin que l'instruction journalière ne soit pas entravée par le mauvais temps. L'homme n'est pas seulement exercé à gravir les toits et à grimper sur les échelles; pour l'habituer à résister à l'action de la fumée, on le fait descendre dans des caves où sont allumés de grands feux de paille et où il s'efforce de rester quelques secondes, une minute, deux minutes, etc., jusqu'à ce qu'il soit familiarisé pour ainsi dire avec l'asphyxie. En outre, l'homme est exercé à grimper sur les échelles de l'appareil télégraphique; il sait recevoir et expédier une dépêche.

Assistés que le feu éclate dans un quartier, les sapeurs-pompiers se rapprochent, avisés soit par les passants, soit par l'avertissement. Le sapeur sa